

Philippe Schepens
Jean-Marie Viprey
LASELDI, ATST
Université de Franche-Comté

Responsabilité énonciative dans l'écriture de presse ou ethos d'un titre de presse dans ses rapports aux idéologies ? Essai d'analyse de la couverture de presse des présidentielles de 2002.

Le thème de cette journée de réflexion invite à articuler une question éthique à une problématique linguistique : l'exercice d'une responsabilité dans l'écriture journalistique qui ne se défausse pas sur le leurre de l'objectivité. A cet égard, les travaux de Roselyne Koren¹ mènent la réflexion avec une grande fermeté théorique. Nous en reprenons brièvement la logique. On verra qu'elle conduit cependant à une sorte d'impératif catégorique adressé au journaliste : celui-ci doit s'en tenir à la Bonne Foi.

Dès lors un point de méthode nous paraît préalable : faut-il poser l'observateur linguiste et le journaliste comme deux « personnes » en face à face éthique et/ou esthétique ? N'est-il pas au contraire plus urgent d'insérer les pratiques discursives des médias dans le champ des affrontements sociaux généraux d'une part, dans le champ ethnosociologique des contraintes d'écriture qui surdéterminent l'activité des médias en général et de chaque journaliste en particulier, d'autre part ?

Dans l'optique d'une analyse de discours, le problème d'une éthique de la presse ne se pose donc pas, à notre sens, dans le cadre étroit d'un face-à-face lecteur/journaliste, ni principalement dans celui de la Bonne Foi journalistique, mais dans l'espace général de la communication de masse, où les contradictions économiques et sociales demeurent principales pour régir l'agonistique publique et reposer à nouveau, toujours et encore, le rapport du discours de presse aux grandes déterminations idéologiques.

On part donc de l'hypothèse que la responsabilité n'est pas imputable à telle ou telle « personne » en particulier, mais à une instance globale, identifiable en tant que journal, et que cette responsabilité s'exerce dans l'insistance de ses choix éditoriaux, c'est à dire qu'à chaque niveau, le journaliste dans sa rubrique, la rubrique dans son quotidien, le quotidien dans le concert de la presse nationale, chaque instance partielle a à s'inscrire dans un champ d'influences, de concurrences, d'équilibres et d'arbitrages, d'identifications et d'ethos. Et de même, en miroir, pour le lecteur, dans un jeu de prescriptions et de satisfactions croisées. Il en résulte un système tout à fait particulier et inédit de redondances et de saillances, d'insistances et de résistances, où inscrire la *responsabilité énonciative*, et dont un des outputs est « l'air », la « face » que chaque instance présente, son *ethos*.

Nous avons entrepris, pour étayer cette problématique, de constituer le corpus de 5 quotidiens nationaux français (*La Croix*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Libération*, *Le Monde*) sur la période allant du 1^{er} Janvier au 20 Avril 2002. On ne pourra pas présenter ici l'ensemble du travail en cours, compte tenu de l'ampleur de ce corpus (20 millions de mots), soumis à une analyse

¹ *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse, et la mise en mots du terrorisme*, L'Harmattan, 1996.

préalable d'ordre essentiellement statistique et lexicographique. Nous l'abordons sous deux angles que nous voulons complémentaires.

Ph. Schepens, afin de pouvoir se porter aussi directement que possible vers la texture énonciative, vers l'analyse d'énoncés, a filtré les seuls articles du corpus contenant au moins une occurrence de la forme *insécurité*,

J.-M. Viprey a conduit, dans le cadre logiciel qu'il développe, l'exploration initiale du corpus dans son ensemble au moyen de méthodes statistiques probabilistes.